

nier siècle, ont fait, sous l'Empire et sous la Restauration, la gloire de l'école française.

PAYSANS DES ALPES.

Dans une belle soirée du dernier automne, je traversais la vallée de la Salza que dominent quelques uns des plus riches pâturages des Alpes, et j'y vis descendre du sommet des montagnes de nombreux troupeaux abandonnant leurs stations d'été. Les bergers étaient chargés de seaux, de barattes et d'autres ustensiles nécessaires à la fabrication du fromage. On apercevait de tous côtés des groupes joyeux de femmes et

d'enfants qui s'empresaient au-devant de leurs époux ou de leurs pères.

J'arrêtai plusieurs de ces braves gens qui depuis trois mois entiers n'avaient point quitté les montagnes; ils étaient pesamment chargés, et leur village était en vue; aussi éprouvai-je une certaine honte à les prier de s'arrêter trois ou quatre minutes pour me permettre de les esquisser; mais quelques pièces de monnaie leur parurent un tel dédommagement du temps que je leur dérobaï, que mes scrupules furent bientôt calmés.

Dans toute la chaîne alpine de Suisse, du Tyrol et de l'Italie, à l'approche de l'été, les paysans conduisent leurs troupeaux sur les pâturages de montagnes inhabitables du-



(Paysans des Alpes retournant au village. — Esquisse d'après nature.)

rant l'hiver et le printemps; les hauteurs respectives de ces stations et par conséquent les divers degrés de froid qu'on y éprouve, déterminent les époques de l'année auxquelles il faut fréquenter chacune d'elles. Celles qui s'élèvent à 4 800 ou 2 000 mètres au-dessus du niveau de la mer, ne sont accessibles que peu de temps, car la neige ne les abandonne qu'en juin et l'hiver y ressaisit son empire à la fin du mois d'août ou au commencement de septembre.

C'est dans ces lieux élevés que l'on construit les châteaux pour abriter les bergers et leurs troupeaux. En certaines localités les paysans y séjournent toute la saison, ne revenant que deux ou trois fois au village pour y prendre une petite provision de viande et varier un peu leur nourriture habituelle, composée du lait de leurs bestiaux et des fromages qu'ils fabriquent eux-mêmes.

Comme on ne peut atteindre la plupart de ces pâturages que par des passages escarpés et sinueux, il faut transporter à dos d'homme toutes les provisions et tous les ustensiles.

C'est pour cela que l'on voit si chargés les paysans dont j'ai pris l'esquisse.

Quelque fois un seul individu a dix ou quinze vaches à garder, au milieu des forêts de pins, des rochers et des glaciers: il demeure dix ou douze semaines sans voir une créature humaine.

L'aspect de ces pères est en général sale et misérable, et leur besoin de voir d'autres hommes est si vif, qu'ils font souvent plusieurs lieues par des chemins affreux uniquement pour se trouver sur le passage d'un des voyageurs qui de temps à autre vont visiter ces montagnes, et échanger avec lui quelques paroles.

BUREAUX D'ABONNEMENT ET DE VENTE,
rue du Colombier, 30, près de la rue des Petits-Augustins.